



## Et Darwin ?

Bien que je ne veuille pas sacrifier à l'autel de zazen - c'est-à-dire épuiser le corps et l'esprit (et malgré ce que dit Kodo Sawaki : « il faut endommager le corps »), je pense qu'il y a un aspect de discipline pendant zazen ; une discipline qui aboutit à pratiquer zazen éternellement comme disait maître Deshimaru. C'est une recherche attentive mais pas guerrière, intelligente, pas jusqu'au-boutiste, ni fondamentaliste. Donc, « sans arrêt sur le métier remettons l'ouvrage », sans arrêt sur corps-esprit remettons zazen, pour que cela fasse un, sans brutaliser l'esprit et le corps, avec ténacité, avec foi. Car sans la foi qui redresse le corps, qui l'élève, qui l'ouvre, rien n'avance ; mais cette foi n'est pas conditionnelle : elle est là au fond de chacun d'entre nous et toute manœuvre excessive et volontariste ne fait que l'écraser. La foi c'est comme une graine, ça se cultive. En fait ça ne se cultive pas : si on ne la gêne pas, elle éclôt et grandit naturellement. La foi est un germe qu'il y a en chaque être humain, en chaque vie, puisque c'est la vie.

Hier il y avait une émission sur Darwin qui observe l'existence et qui conclut qu'il n'y a pas de plan créateur (ce qu'il développait n'était pas du créationnisme, comme si un dieu avait tout dirigé, mais une théorie évolutionniste). Il observe que la vie est multiple, qu'elle explose de tous les côtés, presque anarchiquement ; mais il y a une chose qui n'est pas anarchique : ce sont des explosions de la vie, et ça c'est fondamental. La théorie évolutionniste, c'est des explosions successives de vie. Bien entendu, à la fin, il y a une direction qui tient plus le coup que les autres. Si on voulait appliquer la théorie évolutionniste de Darwin à l'humain : zazen c'est une attitude qui peut durer, qui peut perdurer, qui permet de traverser les circonstances les plus difficiles. Encore faut-il ne pas asphyxier, bâillonner, ligoter cette explosion de vie aux multiples facettes. Quelque fois, le long de la tige, il faut mettre un tuteur, parce qu'on ne se soumet pas à la rude bataille de la vie, à l'élimination des plus faibles comme le voudrait la théorie évolutionniste. Dans chaque personne il y a zazen, qu'on peut protéger et laisser grandir.



Le monde existe avec ses rapports, ses lois, son immense subtilité, son immense complexité et, en même temps, sa probable simplicité . Nous

sommes une manifestation qui pourrait sembler différente, singulière, isolée, avec une peau qui nous individualise ; et avec, comme tous les êtres vivants qui nous ont précédés, un système réactionnel : la peur, la soif, le plaisir, le déplaisir, la douleur. Nous avons un corps qui peut naturellement prendre la forme de zazen, et mille autres formes, mais le fait de ne faire aucun obstacle, aucune cloison, entre le monde et le plus profond de nous-mêmes, nous fait participer à ce qui existe et que nous pouvons nommer éveil. Et c'est nous, humains, qui le nommons, qui plaçons le mot éveil : ce n'est pas un dinosaure qui dit « éveil ». Ce que nous appelons éveil pourrait donc être cette entière harmonie, rencontre, pénétration, entre le monde et nous. Un monde qui nous modèle, nous pétrit, et une disponibilité avec une direction que les gens d'expérience nous nomment, nous démontrent, nous décrivent : zazen. Ce qui est impossible à fabriquer avec notre désir humain et qui a besoin de la foi, c'est-à-dire de cette projection, cette pulsion, qui permet d'aller au-delà, là où se trouve l'éveil. Il ne faut pas oublier la foi. La foi peut être entretenue par la relation maître/disciple, j'entendais ça avant-hier mais, à la fin, elle doit être notre propre affaire. Tout ça c'est l'éveil.